

1. Riches et pauvres dans l'Écriture Sainte

Qui peut être sauvé ?

Un chameau passant par le trou d'une aiguille Marc 10, 23-27.

²³ Et Jésus, jetant ses regards tout autour, dit à ses disciples : " Combien difficilement ceux qui ont les richesses entreront dans le royaume de Dieu ! " ²⁴ Comme les disciples étaient étonnés de ses paroles, Jésus reprit : " **Mes enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !** ²⁵ **Il est plus aisé pour un chameau de passer par le trou d'une aiguille, que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.** " ²⁶ Et ils étaient encore plus étonnés, et ils se disaient les uns aux autres : " Et qui peut être sauvé ? " ²⁷ Jésus, les yeux fixés sur eux, dit : " Aux hommes impossible ! mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu.

Quels autres passages de l'Écriture, Ancien ou Nouveau Testament, vous semblent illustrer cette question du salut des riches, ou des relations entre pauvres et riches ?

La richesse est bénie de Dieu

Abraham était très riche (Genèse 13,1-4)

Abram remonta d'Égypte vers le Midi, lui, sa femme et tout ce qui lui appartenait, et Lot avec lui. ² Or Abram était fort riche en troupeaux, en argent et en or. ³ Puis il alla, de campement en campement, du Midi jusqu'à Béthel, jusqu'au lieu où il avait la première fois dressé sa tente, entre Béthel et Hai, à l'endroit où était l'autel qu'il avait précédemment élevé. ⁴ Et là Abram invoqua le nom du Seigneur.

Job (Job 1,1-3)

Il y avait dans le pays de Hus un homme nommé Job; cet homme était intègre, droit, craignant Dieu et éloigné du mal. ² Il lui naquit sept fils et trois filles. ³ Il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de boeufs, cinq cent ânesses et un très grand nombre de serviteurs; et cet homme était le plus grand de tous les fils de l'Orient.

La loi et les prophètes défendent les pauvres

Deutéronome 24, 10-15

Si tu prêtes à ton prochain un objet quelconque, tu n'entreras pas dans sa maison pour prendre son gage; ¹¹ tu attendras dehors, et celui à qui tu fais le prêt t'apportera le gage dehors. ¹² Si cet homme est pauvre, tu ne te coucheras point avec son gage; ¹³ tu ne manqueras pas de lui rendre le gage au coucher du soleil, afin qu'il couche dans son vêtement et qu'il te bénisse, et ce sera là une justice pour toi devant le Seigneur, ton Dieu.

¹⁴ Tu n'opprimeras point le mercenaire pauvre et indigent, soit l'un de tes frères, soit l'un des étrangers demeurant dans ton pays, dans tes portes. ¹⁵ Chaque jour tu lui donneras son salaire, sans que le soleil se couche sur cette dette; car il est pauvre, et son âme l'attend. Autrement il crierait au Seigneur contre toi, et tu serais chargé d'un péché.

Amos 8, 4-7

Ecoutez ceci, vous qui engloutissez le pauvre, et qui voudriez faire disparaître les humbles du pays,⁵ en disant : " Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée, afin que nous puissions vendre du froment, et le sabbat, pour que nous ouvrons nos magasins à blé, en diminuant l'épha et en grossissant le siclé, en faussant la balance pour tromper? " ⁶ Nous achèterons pour de l'argent les misérables, et les pauvres à cause d'une paire de sandales, et nous vendrons la criblure du froment? " ⁷ Le Seigneur l'a juré par l'orgueil de Jacob : je n'oublierai pas jusqu'à la fin toutes leurs actions.

La possession est insatiable et nous rend aveugles

La brebis du pauvre (2 Samuel 12,1-7)

Le Seigneur envoya Nathan vers David; et Nathan vint à lui et lui dit: « Il y avait dans une ville deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. ² Le riche avait des brebis et des boeufs en très grand nombre, ³ et le pauvre n'avait rien, si ce n'est une petite brebis qu'il avait achetée; il l'élevait et elle grandissait chez lui avec ses enfants, mangeant de son pain, buvant de sa coupe et dormant sur son sein, et elle était pour lui comme une fille. ⁴ Une visite arriva chez l'homme riche; et le riche s'abstint de prendre de ses brebis ou de ses boeufs, pour préparer un repas au voyageur qui était venu chez lui; il prit la brebis du pauvre et l'apprêta pour l'homme qui était venu chez lui. » ⁵ La colère de David s'enflamma violemment contre cet homme, et il à Nathan: « Aussi vrai que Yahweh est vivant! L'homme qui a fait cela mérite la mort; ⁶ et il rendra quatre

fois la brebis, pour avoir fait une pareille chose et pour avoir été sans pitié. »⁷ Et Nathan dit à David: « Tu es cet homme-là! »

Meurtre de Naboth (1 Rois 21, 1-7 ;15-16)

Après ces événements, comme Naboth de Jezrahel avait une vigne à Jezrahel, à côté du palais d'Achab, roi de Samarie,² Achab parla à Naboth en ces termes: «Cède-moi ta vigne pour qu'elle me serve de jardin potager, car elle est tout près de ma maison; je te donnerai à la place une vigne meilleure, ou, si cela te convient, de l'argent pour sa valeur.»³ Naboth répondit à Achab: «Que Yahweh me garde de te donner l'héritage de mes pères!»⁴ Achab rentra dans sa maison sombre et irrité à cause de cette parole que lui avait dite Naboth de Jezrahel: «Je ne donnerai pas l'héritage de mes pères.» Et, se couchant sur son lit, il détourna le visage et ne mangea pas.⁵ Jézabel, sa femme, vint auprès de lui et lui dit: «Pourquoi as-tu l'âme sombre et ne manges-tu pas?»⁶ Il lui répondit: «J'ai parlé à Naboth de Jezrahel et je lui ai dit: Cède-moi ta vigne pour de l'argent; ou, si tu l'aimes mieux, je te donnerai une autre vigne à la place. Mais il a dit: Je ne te donnerai pas ma vigne.»⁷ Alors Jézabel, sa femme, lui dit: «Est-ce toi qui exerces maintenant la royauté sur Israël? Lève-toi, prends de la nourriture, et que ton coeur se réjouisse; je te donnerai, moi, la vigne de Naboth de Jezrahel.» (...) Lorsque Jézabel eut appris que Naboth avait été lapidé et qu'il était mort, elle dit à Achab: «Lève-toi, prends possession de la vigne de Naboth de Jezrahel, qui a refusé de te la céder pour de l'argent; car Naboth n'est plus en vie, car il est mort.»¹⁶ Lorsqu'Achab eut appris que Naboth était mort, il se leva pour descendre à la vigne de Naboth de Jezrahel, afin d'en prendre possession.

Jésus nous prévient contre l'avarice

Je vais agrandir mes greniers (Luc 12,15-20)

¹⁵ Et il leur dit: " Faites attention à vous garder de toute avarice; car, quelqu'un serait-il dans l'abondance, sa vie ne dépend pas des biens qu'il possède. ¹⁶ Et il leur dit cette parabole: " Il y avait un homme riche dont le domaine avait beaucoup rapporté. ¹⁷ Et il se faisait en lui-même cette réflexion: " Que vais-je faire? car je n'ai pas où ramasser mes récoltes... ¹⁸ Voici, dit-il, ce que je fais faire: j'abattrai mes greniers, et j'en construirai de plus grands, et j'y ramasserai tout mon blé et mes biens, ¹⁹ et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour beaucoup d'années; repose-toi, mange, bois, festoie! " ²⁰ Or Dieu lui dit: " Insensé! cette nuit même on va te redemander ton âme; et ce que tu as préparé, pour qui sera-ce? " ²¹ Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même et n'est pas riche en vue de Dieu.

Lazare et le mauvais riche. Luc 16, 19-26

Il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de lin et qui, chaque jour, festoyait splendidement. ²⁰ Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères ²¹ et désireux de se rassasier de ce qui tombait de la table du riche; et même, les chiens venaient lécher ses ulcères. ²² Or il arriva que le pauvre mourut, et il fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut, et on lui donna la sépulture.

²³ Dans l'enfer, il leva les yeux, en proie aux tourments, et il aperçut de loin Abraham, et Lazare dans son sein. ²⁴ Et il s'écria: " Père Abraham, aie pitié de moi, et envoie Lazare pour qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt et me rafraîchisse la langue, car je souffre dans cette flamme. " ²⁵ Abraham dit: " Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et pareillement Lazare ses maux. Maintenant il est consolé ici, et toi tu souffres. ²⁶ Et avec tout cela, entre nous et vous a été établi un grand abîme, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le pourraient pas, et que de là-bas ne traversent pas non plus vers nous.

2. Riches et pauvres chez les Pères de l'Eglise

Voici des homélies de saint Cyrille d'Alexandrie et de saint Basile de Césarée. La question de la justice était déjà prégnante. Les thèmes suivants sont toujours d'actualité...

- Le partage des biens : pas seulement une générosité, c'est une exigence de justice aux yeux de Dieu.
- La place de la propriété : articulation entre la destination universelle des biens de la terre et le droit naturel de propriété.
- L'usage de l'argent, dénonciation de l'usure et de la thésaurisation.
- Attention portée à l'existence même des pauvres, à leur dignité.

Qui est pauvre ? Celui qui se trouve dans une quelconque situation d'infériorité

Qui est riche ? Celui qui se trouve dans une quelconque situation de supériorité
Et ceci en termes de richesse, de santé, de prestige, d'influence, ou de pouvoir.

Les Pères de l'Eglise défendent courageusement les pauvres et leurs droits :

- Contre l'usure, la spoliation des terres par le voisin plus riche (la vigne de Naboth)
- La retenue du salaire : injustice (Deutéronome)
- Les disettes artificielles, la spéculation (Amos)
- Les accidents du travail.

La dignité des pauvres

- Les riches ont besoin des pauvres
- Les pauvres sont actifs et non passifs
- Les pauvres sont invités imiter la pauvreté intérieure de Jésus
- La dignité des pauvres

a. Clément d'Alexandrie : « Quel riche peut être sauvé ? »

« Il est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille »
Marc 10,17-31

L'exhortation de Clément est chaleureuse : Dieu seul est bon. Dieu sonne ses richesses à tous dans sa magnificence. Les richesses ne sont ni bonnes ni mauvaises, elles prennent le reflet de nos âmes. Ce sont les vices de nos âmes qui entraînent à l'**avarice** et à l'**envie**.

Ceux qui exaltent les riches sont des flatteurs et des traîtres, qui les encouragent à s'enorgueillir de leurs richesses.

Clément veut ranimer l'**espérance** dans le cœur du riche, restaurer en lui le sens du partage. Si le riche désespère, il se raccroche à sa richesse, à la vie d'ici-bas et abandonne la route.

*Le jeune homme riche est paresseux pour la vie véritable. Il se glorifie de sa justice mais ne désire pas vraiment la vie qu'il est venu demander à Jésus. Jésus lui : demande de laisser là le zèle qui l'habite pour s'attacher avec persévérance à **une seule chose** : la grâce que procure la vie éternelle. Renonçons à la passion pour les richesses, le **désir excessif**, l'**inquiétude** maladive, les **soucis**, les épines de l'existence qui **étouffent** le grain de la vie.*

- Le but n'est pas d'être pauvre et miséreux : on risque de briser son courage.
- Le but n'est pas de distribuer ses richesses pour une gloire frivole : on peut garder la passion des richesses, être chagriné d'y avoir renoncé.
- Le but est de dénuder notre âme, de **déraciner** les passions secrètes, de jeter loin derrière nous ce qui est la volonté de Dieu.

Et moi je vous dis : Faites-vous des amis avec la Richesse malhonnête, afin que, lorsqu'elle viendra à manquer, ils vous reçoivent dans les pavillons éternels. (Luc 16,9)

Les deux trésors

L'âme purifiée, pauvre et nue, peut entendre l'appel : « Viens et suis-moi »

- Celui qui regarde ses richesses, son or, son argent, ses maisons, comme des dons,
 - Qui témoigne sa reconnaissance à Dieu qui les lui a données, en secourant les pauvres,
 - Qui sait qu'il possède ces biens pour ses frères,
 - Qui reste plus fort que ses possessions au lieu d'être l'esclave de ce qu'il possède,
 - Qui ne les enferme pas dans son âme pas plus qu'il ne borne et ne limite sa vie à elles,
 - Mais qui poursuit sans se lasser une œuvre magnifique et divine,
 - Qui, si un jour sa fortune vient à disparaître, accepte sa ruine d'un cœur aussi joyeux qu'aux plus beaux jours,
- C'est celui-là que Dieu déclare bienheureux et qu'il appelle « pauvre en esprit ».

Mais celui qui blottit sa richesse dans son cœur, et au lieu de l'Esprit divin, garde en lui de l'or ou un champ, qui arrondit sans fin sa fortune, (...) qui s'embarrasse dans les pièges du monde, alors qu'il est terre et retournera à la terre (Genèse 3,19), comment peut-il éprouver le désir et le souci du Royaume, cet homme qui au lieu du cœur, porte un champ ou une mine, et que l mort surprendra fatalement en ce qu'il a choisi. « Où est l'esprit de l'homme, là aussi est son trésor » (Matthieu 6,21)

b. Basile de Césarée Homélie n°2 sur le psaume 14 : « Il n'a pas prêté son argent à intérêt »

Pas de remise en question de la légitimité de la propriété, mais la possession des biens est grevée d'obligations rigoureuses.

- Le riche est un intendant, il a reçu des biens en dépôt, de la part du Créateur
- Il a mission de subvenir aux besoins des pauvres comme aux siens propres.
- La maladie que déclenche la richesse, c'est la passion d'avoir. Posséder plus que nécessaire, c'est frustrer les pauvres.
- Avarice et prodigalité sont deux formes opposées du même refus de partager. Elles font le malheur du riche, car les richesses ne sont que « pierre et boue ». Elles sont scandaleuses : **les riches frustrent Dieu et faussent sa magnificence.**

Le Seigneur nous a donné un précepte clair quand il a dit : « Ne tourne pas le dos à qui veut emprunter » (Mt 5, 42). Mais que fait l'avare, à la vue d'un homme qui, contraint par le besoin, se courbe et le supplie à genoux, prêt à s'abaisser de n'importe quelle manière, à dire n'importe quoi ? Il n'a pas pitié d'un homme qui ne mérite pas son sort, il ne tient pas compte de sa nature, il ne se rend pas à ses prières ; au contraire, il reste inflexible et ne se laisse pas attendrir, sans céder aux demandes, sans être ébranlé par les larmes ; il persiste dans son refus, il fait de beaux serments, jure sur sa propre vie qu'il est totalement dépourvu d'argent, qu'il cherche lui-même quelqu'un pour lui prêter, en confirmant son mensonge par un serment, ce qui ajoute le parjure comme triste supplément à son inhumanité. Mais quand le solliciteur mentionne des intérêts et parle de laisser des gages, alors le voilà avec le sourire, il n'a

les sourcils froncés, il se rappelle soudain une amitié familiale, rappelle l'autre son compagnon, son ami, et dit : « Nous allons si par hasard nous avons quelque argent en réserve. Il y a bien un dépôt qu'un ami nous a confié comme placement. Mais il a fixé bien haut le montant des intérêts à lui verser ; tandis que nous, à coup sûr, nous ferons quelque sacrifice et prêterons l'argent avec des intérêts moins forts. » Avec une pareille comédie, avec des propos qui flattent et piègent le malheureux, une fois qu'il l'a lié un peu plus par un contrat écrit et privé de sa liberté en sus de la pauvreté qui l'accable, le voilà parti.

Proverbes 29,13 : « Quand le créancier et le débiteur se rencontrent, Dieu a l'œil sur l'un comme sur l'autre. »

Proverbes 19,17 : « Qui a pitié du pauvre prête à Dieu. »

c. Basile de Césarée : homélie n°6 sur l'accumulation des biens : « Je vais abattre mes greniers, j'en bâtirai de plus grands » (Luc 12,18)

Imite la terre, homme, porte comme elle des fruits, ne te montre pas plus dur qu'une matière inanimée. La terre ne mûrit pas ses fruits pour en jouir elle-même, mais pour les mettre à ton service. Et toi, les fruits que répand ta bienfaisance, c'est toi en fait qui les engranges, puisque la récompense des bonnes actions retombe sur leurs auteurs.

Tu contemples ton or, et tu n'as pas un regard pour ton frère. Tu connais toute espèce de monnaie et tu sais distinguer la fausse pièce de la vraie, mais ton frère dans le besoin, tu l'ignores totalement.

Plus tard...

– Eh bien, je partagerai avec les indigents quand j'aurai empli mes nouveaux greniers.

Tu as décrété que ta vie durera si longtemps ? Prends garde d'être surpris par l'urgence de l'échéance. Tes promesses sont une preuve non de ta générosité, mais de ta méchanceté. Tu promets non pour donner ensuite, mais pour te dérober dans l'immédiat. Car aujourd'hui, qu'est-ce qui t'empêche de partager ? Le pauvre n'est-il pas là ? Tes greniers ne sont-ils pas pleins ? La rémunération toute prête ? Et la prescription claire comme le jour ?

L'affamé dépérit. Celui qui est nu grelotte. L'endetté⁶ est pris à la gorge. Et toi, tu remets ton aumône à demain ?

Mais non, tu es sombre et maussade, tu évites les rencontres de peur d'avoir à lâcher si peu que ce soit. Tu ne sais dire qu'une parole :

– Je n'ai rien, je ne vais pas donner, je suis pauvre.

Pauvre, oui, tu l'es, et dépourvu de tout bien. Tu es pauvre d'amour, pauvre d'humanité, pauvre de foi envers Dieu, pauvre d'espérance éternelle.

A qui fais-je du tort ?

7. – À qui fais-je du tort, dit l'avare, en gardant des biens qui sont à moi ?

Mais en quelle qualité, dis-moi, sont-ils à toi ? D'où les as-tu tirés pour les faire servir à ta vie ?

d. Basile de Césarée : Homélie n°7 sur ceux qui vivent dans la richesse : « Il s'en alla tout triste car il avait de grands biens »

Ils divisent leur fortune en deux parts, pour l'usage immédiat et pour plus tard. Ils se réservent la première, l'autre est pour leurs enfants. Ensuite ils partagent cette même fortune pour faire face à des dépenses variées. Écoute la distribution qu'ils en font : « Mettons d'un côté, dit le riche, la part disponible, de l'autre ce qui reste en réserve. Il faut que la partie qui doit servir à mes besoins ne se limite pas à l'indispensable. Voici pour me permettre une vie somptueuse chez moi, et voilà qui me servira pour paraître au-dehors avec pompe.

3. Quand d'une fortune éparpillée en ces mille dépenses il reste encore un surplus, on s'en va l'enterrer et on veille sur lui en secret. « Car on ne sait rien de l'avenir, et l'on peut craindre que des besoins imprévisibles fondent sur nous ». On ne sait pas en effet si tu auras un jour besoin de cet or enfoui. Mais on sait bien quel châtement attend l'égoïsme dont tu fais preuve.

N'attendez pas à demain

8. Ce discours concerne les pères de famille. Les gens sans enfant, quel beau motif nous objectent-ils pour couvrir leur mesquinerie ? « Pas question de vendre mes biens, ni de les donner aux pauvres, en raison des dures nécessités de l'existence ». Ainsi donc le Seigneur n'est pas ton maître, et l'Évangile ne règle pas ta vie, tu te fais toi-même ta propre loi ! Regarde à quel danger tu t'exposes avec ces pensées. Car si le Seigneur nous a prescrit quelque chose qu'il tient pour nécessaire, et que tu l'écartes en le tenant pour impossible, tu prétends tout simplement que tu es plus sensé que le législateur. « Quand j'en aurai bien profité toute ma vie, je léguerai aux pauvres après ma mort ce dont je suis propriétaire, en établissant leurs droits sur mes biens par un testament explicite ». C'est quand tu ne seras plus parmi les hommes que tu deviendras leur ami ? Et lorsque je te verrai mort que je pourrai te dire ami de tes frères ? Grand merci pour ta belle ambition : une fois couché dans la tombe et réduit en poussière, te voilà devenu prodigue et magnanime !

« Vivant, je jouirai des plaisirs ; mort, je ferai ce qui m'a été prescrit ». À toi aussi Abraham dira : « Tu as reçu tes biens pendant ta vie » (Lc 16, 25). Tu ne peux passer par le chemin étroit et resserré si tu n'as pas déposé le fardeau de ta richesse. Tu l'avais encore dans tes bras à ton décès, sans l'avoir rejeté comme tu en avais reçu l'ordre. Tant que tu vivais, tu faisais passer ta personne avant le commandement. Une fois mort et réduit en poussière, tu t'es mis à préférer le commandement à tes ennemis. « Pour éviter qu'un tel n'en prenne possession, dit notre homme, que mes biens aillent au Seigneur ». Mais quel nom donner à cela : s'agit-il d'aimer le prochain, ou d'écarter des ennemis ?

e. Grégoire de Naziance : De l'amour des pauvres

Après nous avoir parlé de la compassion pour les pauvres, Grégoire est rempli de compassion pour les lépreux.

Et nous ? Après un si grand exemple de compassion et de grâce, qu'allons-nous penser de ces gens et qu'allons-nous faire ? Les mépriser ? Passer sans un regard ? Les abandonner comme des cadavres, comme des objets de horreur, comme les plus méchants des serpents et des fauves ? Non, frères, nous ne le ferons point, nous agneaux du Christ, du bon berger (Jn 10, 11) qui a ramené la brebis égarée, qui a retrouvé celle qui était perdue (cf. Lc 15, 4) et *fortifié* celle qui était *infirmes* (cf. Ez 34, 4). La nature humaine en est elle aussi incapable, qui nous fait une loi d'avoir pitié les uns des autres et, nous enseignant l'universalité du malheur, nous donne du coup une leçon de piété et d'humanité.

15. Eh quoi ? Nous avons reçu du Christ ces noms étranges et magnifiques : « *sainte nation, sacerdoce royal, peuple choisi et prédestiné* » (1 P 2, 9), « *zélateurs du bien* » (Tt 2, 14) et du salut, dit-

de ce Christ *doux* et plein d'humanité (cf. Mt 11, 29) qui *est chargé* de nos iniquités (cf. Is 53, 4), qui s'est humilié pour nous jusqu'à se faire chair et à vivre la misère de cette chair et de cette tente terrestre, qui s'est laissé maltraiter et outrager, afin de nous enrichir de sa divinité (cf. 2 Co 8, 9). Et nous ? Après un si grand exemple de compassion et de grâce, qu'allons-nous penser de ces gens et qu'allons-nous faire ? Les mépriser ? Passer sans un

La munificence de Dieu.

La munificence de Dieu

22. Suivons donc le Verbe, n'attendons de repos que là-haut, méprisons les biens du monde, n'en tirons que l'avantage qu'ils peuvent nous procurer : gagnons notre salut par l'aumône, partageons avec les pauvres, afin d'être riches dans le ciel. Donne une part à l'âme et non à la seule chair, une part à Dieu et non au seul monde. Ôte quelque chose au ventre pour le réserver à l'Esprit ; ne laisse pas le feu tout consumer, tiens-en une partie à l'abri des flammes terrestres, enlève au tyran pour offrir au maître. « *Donne une part à sept* », pour cette vie, « *et même à huit* », pour celle qui nous recevra ensuite (Qo 11, 2). Donne un peu à celui qui t'a beaucoup donné, offre même tout à celui qui t'a tout prodigué. Tu ne surpasseras jamais la munificence de Dieu, quand tu sacrifierais toute ta fortune et ta propre personne en surcroît, puisque c'est recevoir que se donner à Dieu. Quoi que tu offres, il t'en restera toujours davantage et tu ne donneras rien de toi puisque tout vient de Dieu.

Il y a une lèpre plus grave

Eh quoi, mes frères ? Une lèpre ronge aussi nos âmes, plus funeste encore que celle qui déchire leur chair ? L'une, je le sais, échappe à la volonté, l'autre accompagne tout notre voyage. L'une inspire la compassion, l'autre est odieuse, du moins aux esprits raisonnables. Pourquoi ne pas secourir la nature tant qu'il n'est pas trop tard ? Pourquoi ne pas couvrir, tant que nous sommes chair, la misère de la chair ? Pourquoi nous abandonner aux plaisirs, tant que pleurent nos frères ?

39. Je vénère Jésus et sa bourse, où il nous invite à nourrir le pauvre (cf. Jn 12, 6), je vénère aussi l'harmonie qui régnait entre Paul et Pierre : s'ils se partagèrent pour la publication de l'Évangile, ils eurent soin en commun des pauvres (cf. Ga 2, 9-10). Je vénère encore la perfection que recherchait le jeune homme et qui, définie telle une loi, consiste à distribuer ses biens aux pauvres (cf. Mt 19, 21). Mais vous imaginez-vous que l'amour des hommes ne soit pas obligatoire, mais libre ? Qu'il soit un conseil et non une loi ? Je le voudrais bien, moi aussi et le croirais volontiers. Mais la main gauche de Dieu m'épouvante ainsi que les boucs (cf. Mt 25, 32) et tous les reproches qu'il leur adressera, non point parce qu'ils ont dérobé le bien d'autrui ni parce qu'ils ont pillé des temples, commis des adultères, perpétré d'autres crimes, mais parce qu'ils ont négligé le Christ en la personne des pauvres.

40. Si vous voulez m'en croire, vous qui êtes serviteurs du Christ, ses frères et ses cohéritiers, tant qu'il n'est pas trop tard, prêtez assistance au Christ, secourez le Christ, nourrissez le Christ, revêtez le Christ, accueillez le Christ, honorez le Christ, et pas seulement en l'invitant à vos tables comme quelques-uns l'ont fait (cf. Lc 5, 29 ; 7, 36 ; 19, 5-6), ni en le couvrant de parfums, comme Marie (cf. Jn 12, 3), ni en le déposant dans un sépulcre, comme Joseph d'Arimatee (cf. Jn 19, 38), ni en procédant aux devoirs funèbres, à l'exemple de Nicodème (cf. Jn 19, 39) qui n'aimait Jésus qu'à moitié, ni avec *de l'or, de l'encens, de la myrrhe*, comme firent les mages avant ceux-là (cf. Mt 2, 11).

Le Seigneur de l'univers désire notre *miséricorde au lieu de sacrifices* (Mt 9, 13), et notre compassion plutôt que des *milliers d'agneaux* (Dn 3, 39-40) :